

proposait de faire dans une église d'une certaine ville de l'Amérique du Sud. Nous ne l'avons pas sous les yeux, mais nous l'avons bien présent à la mémoire. Presque toute la série des sermons ou des conférences roulait sur l'influence du Christianisme dans le progrès de la civilisation, des arts etc, etc... Il y avait même un sermon avec ce titre mirobolant: "Les sources de la maternité." Nous avons fait un grand effort pour comprendre de quoi on pouvait bien traiter sous un pareil titre, nous confessons humblement n'y être pas arrivé. Il n'y avait pas un seul sujet purement apostolique.

Et quand après avoir maudit le pauvre programme du triste orateur, nous pensions aux grands maux auxquels il y a à remédier dans la masse chrétienne, telles: la désertion de l'église, la négligence à remplir le devoir pascal et à assister à la messe du dimanche, la mode envahissant effrontément le temple et tendant ses filets à l'innocence jusqu'aux portes du ciel, tant d'âmes se précipitant dans l'éternité sans avoir été purifiées de leurs fanges;—et quand nous voyions comment de malheureux prédicateurs traitent, dans le temps solennel de la sainte quarantaine, des sujets purement philosophiques, nous étions tentés de croire que les pasteurs étaient changés en loups, et que se serait œuvre sainte de la part du troupeau chrétien, de les chasser de la chaire sacrée.

Passons aux sermons de la semaine sainte. Il semblerait que dans la divine atmosphère du Calvaire que l'on respire en ces jours, soit impossible la tentation de briller, et d'être profane. Eh bien non; nous avons pu nous convaincre par une assistance de plusieurs années à ces prédications que c'était surtout dans ces saints jours que se prononçaient les sermons de parade. La plupart du temps ce sont des pièces oratoires pour démontrer la divinité du Christ Jésus, mais aucune application pratique, sans aucune condamnation du péché, sans aucune invitation à ne point laisser stérile le sang rédempteur. Dans le sermon appelé de consolation, beaucoup n'ont coutume de traiter que du cœur de la femme et de sa sensibilité dans la souffrance. Et les assistants s'en vont avec le leur bien peu touché et bien peu enflammé.